

Au royaume des "rebedoules" nuages : baptêmes !

Autor(en): **Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **74 (1947)**

Heft 2

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226285>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Au royaume des « rebedoules » nuages

Baptêmes !

ON vient de baptiser en série et durant tout un dimanche après-midi. Tout proche de Savigny.

Pas le vin ! Des Hommes-Volants !

Et l'Hôpital de Lavaux est le parrain de tous ces gratteurs de sol : planteurs de parmentières, semeurs de blé et patients soigneurs de la Noble Plante, qui entendaient quitter le terre-à-terre pour s'envoler sur les avions de la Blécherette, voir une fois, de haut, le Paradis du blé et de la vigne où ils récoltent, grâce à l'amour de « la belle ouvrage », de quoi manger et boire...

Les moteurs s'essayaient à tourner rond, aussi rond que les langues des députés, syndics, candidats et électeurs — à Dieu ne plaise que j'oublie les dames — assis à la cantine, en bordure d'un terrain d'aviation dont l'aménagement a coûté moins de sous que Dubendorf ou Cointrin.

— Alors ! On y va, syndic ?

— Pas avant d'avoir fini cette bouteille de 45... Si c'était des fois un truc monté par nos chirurgiens pour amener de l'eau au moulin !

— Penses-tu, syndic ! Je n'ai pas réussi à en voir un seul sur la place de fête.

— Un seul moulin ?

— Un seul docteur !

— Alors, allons-y en toute tranquillité. S'il y avait des raccommodages à espérer, ces messieurs seraient de la fête !

Le grand oiseau bleu hoquette un instant, éructe des vrombissements rageurs au nez des gosses, des mamans et des électeurs, cancanne sur la prairie, puis soudain quitte le sol.

Le syndic, son municipal des vignes, son secrétaire — l'éminence grise de toutes les municipalités de villages — n'ouvrent les yeux qu'à l'instant où on survole la Tour de Gourze, juste pour voir les vignes et le lac qui volent à leur rencontre.

Personne ne pipe mot ! C'est si merveilleux que les trois hommes en ont le souffle coupé : Grandvaux, Aran, Villette, Riex, Epesses, se cramponnent aux vignes pour ne pas glisser dans le lac ; Lutry et Cully, bien tranquilles dans « leurs replats », rêvent sous le doigt levé du clocher ; Rivaz et St-Saph, plus particulièrement St-Saph, ont l'air de deux pauvres étranglées entre eau et colline ; des milliers de jardinets minuscules — le vignoble — défilent dans une course si folle qu'on n'a pas même le temps de reconnaître Montagny, Bertholot, Clos des Moines, des Abbayes, du Renard, du Chemin de fer, des Mousquetaires, d'Enfer, de l'Arbalète, de la Perle, du Soleil, des Treize-Vents, ni Baussens, ni Calamin, ni le Treytorrens cher au grand Ramuz. Tous égaux en qualité et en honnêteté, ainsi vus de haut, comme on devrait toujours voir toutes choses.

Et voilà Chexbres, pieds dans le vin avec ses Faverges et ses Ogoz, tête dans le ciel sur son Balcon du Léman. Et Puidoux, Forel et Savigny, les nourricières du pays, les faiseuses de pain, dont les grandes fermes cossues font figure de taupinières...

L'oiseau bleu s'abaisse vers un boqueteau, cancanne de nouveau sur cette terre qui n'est pas son domaine et s'arrête, presque dans la cantine.

Les gosses passent sous les barbelés et vont le caresser ; les chers concitoyens regardent leur syndic descendre, fier comme un plénipotentiaire rentrant de mission, bien qu'un peu moins rouge que les soirs d'abbayes.

— Alors, syndic, ça vaut le coup ?

— Fichtre !

— On se demandait déjà comment on allait faire pour te trouver un successeur !...

Ce n'est que demain, dans la fraîcheur de la cave ou la pénombre du pressoir, qu'on extériorisera ses impressions et que vous apprendrez, gens des villes, ce que fut vraiment ce baptême de l'air à Lavaux.

Jean du Cep.